

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 DECEMBRE 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique.—Les échecs, par Benjamin Sulte.—Chronique bibliographique, par Raoul Reault.—Triste ses d'automne, par Bluet.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Les merveilles de l'architecture, par P. Colominier.—Nos gravures.—Notes et impressions.—Poésie : La terre et l'enfant, par Su-ly-Prud'homme.—Le queue du diable, par Louis Valona.—Causerie scientifique, par Ch. Marañon.—Légende alsacienne, par Xavier Marmier.—Galerie échiquierne (avec portrait) : M. J. M. Murphy, par J. W. S.—L'église Saint-Pierre et Saint-Paul à Saint-Étiennebourg.—Notes et faits.—Jeux et récréations.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Montréal : Comité de régie des étudiants en médecine 1894-95 ; Vue du pont Victoria—France et Russie : Le deuil de deux nations sœurs.—Moscou : Vue de Kremlin où a été exposé le corps d'Alexandre II ; Train transportant le corps d'Alexandre III ; Le cortège funèbre défilant devant l'hôtel de ville.—Portrait de M. J. M. Murphy.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



La prise de Port-Arthur est réellement un des événements le plus glorieux dont le Japon puisse se féliciter. Cette ville, ce rempart de Pékin, bien armée et bien défendue, n'a su résister à leur attaque impétueuse. Les Chinois, comprenant l'importance de cette place stratégique, se sont, cette fois, battus bravement pour la défendre, de l'aveu même des Japonais.

La question est maintenant de savoir si oui ou non les Japonais ont commis, comme les en accusent les Chinois, des cruautés révoltantes sur la population de cette place malheureuse.

Les dépêches annoncent qu'en entrant dans la ville, les Japonais ont éprouvé l'affreuse surprise de voir une foule de leurs compatriotes prisonniers, massacrés et atrocement mutilés par les Chinois : leurs têtes coupées étaient enfilées en longues guirlandes par une corde qui leur traversait la bouche et le gosier !

Farieux de voir les leurs si indignement traités, les Japonais, disent les Chinois, auraient massacré une partie des habitants et auraient livré la ville au pillage. Mais que croire de ces Chinois, qui osent encore affirmer à la face du monde civilisé, que Port-Arthur n'est point prise et est défendue par 30 000 de leurs braves soldats !

Inutile de dire que les Japonais nient catégoriquement les accusations et continuent leur marche, d'abord sur Wei Hai, où est la flotte chinoise, puis sur Pékin.

La Chine éperdue, se débat et s'agite, perdant la tête, envoyant inutilement des commissaires étrangers au comte Ito, premier ministre du Japon. Celui-ci refuse catégoriquement de les recevoir, voulant que la Chine envoie un de ses propres sujets pour traiter avec lui des conditions de la paix.

Mais, après la prise de Port Arthur, l'évènement le plus important et auquel on s'attendait le moins est qu'une pétition signée par une foule de hauts fonctionnaires chinois a été remise à l'empereur, demandant la mise en accusation de Li-Hang Chang, du prince Kong, oncle de l'empereur et président du ministère des Affaires Étrangères !!!

Ces puissants fonctionnaires sont accusés de haute trahison, de dilapidation des deniers de la Chine ; Li-Hang Chang, surtout est accusé de corruption de fonctionnaires, de péculat et de trahison. Il est dit dans ce mémoire que Li-Hang-Chang s'est réjoui des victoires remportées par les Japonais, qu'il a empêché les Chinois de repousser l'ennemi et que, sachant que son pays n'était pas prêt à faire la guerre, il a déclaré que l'armée chinoise pouvait entrer en campagne.

Le gouverneur Wu, commandant des forces chinoises à Port Arthur, est aussi accusé du crime de haute trahison pour avoir vendu des secrets d'état et du matériel de guerre à l'ennemi. Ces trois personnages sont aussi accusés d'avoir placé des fonds au Japon, d'entretenir des desseins contraires aux intérêts de l'empire et d'avoir formé une conspiration dans le but d'amener la chute de la Chine. Le mémoire demande un prompt châtement et le renvoi de tous les fonctionnaires impliqués dans la conspiration.

**

Un Anglais s'est mis en tête de chercher dans quel laps de temps notre globe serait complètement peuplé et hors d'état de nourrir un nombre d'habitants plus élevé que celui qu'il aura atteint.

En tenant compte d'une manière approximative de la quantité des terres fertiles et des terres infertiles, il croit pouvoir établir qu'il y a place environ ici bas pour cinq milliards neuf cent quatre vingt-quatorze millions d'hommes ; le chiffre actuel est à peine supérieur à un milliard. Si l'on considère la progression normale à l'heure présente, on constate tous les dix ans une augmentation générale et moyenne de huit pour cent, qui se répartit de la manière suivante : Europe, 8 7/8 % ; Asie, 6 % ; Afrique, 10 % ; Australie et Océanie, 30 % ; Amérique du Nord, 20 % ; Amérique du Sud, 15 %.

Dans ces conditions, le nombre maximum sera atteint vers l'an 2072, c'est-à-dire dans cent soixante-dix-huit ans d'ici, moins de deux siècles ; le délai, on le voit, est singulièrement court.

Nous n'y serons plus, heureusement, car voyez-vous d'ici la belle existence qu'auront les humains à cette époque. Aujourd'hui déjà la vie est bien dure à la grande majorité des hommes. Que feront-ils, alors que tassés les uns sur les autres, ils seront contraints de recourir à la force brutale pour assurer leur existence ?

Vraiment ces amateurs de statistique sont féroces, ils en viendront à nous faire désirer la fin du monde comme la moindre des calamités qui nous menacent.

**

On pourrait croire que l'invention des fenêtres suivit de près la construction des premières maisons,—pas des cahutes, des maisons vraiment bâties. Eh bien, non ! Ce ne fut que vers le milieu du quinzième siècle qu'apparurent les premières fenêtres garnies de verres à vitre.

Jusqu'à cette époque, les vitres étaient remplacées par de la toile cirée ou du papier huilé. On lit dans les *Comptes de l'argenterie des rois de France*, pour 1554 : "Deux aunes de toile cirée dont a été fait un châssis mis dans la chambre de retraite de ladite dame reine, au château de Melan."

"Plus quatre châssis de bois à tendre le papier sur les fenêtres de ladite chambre et huile pour les oindre, pour être plus clairs."

Et pourtant, le coulage du verre était connu en France dès le treizième siècle, mais on ne songeait pas encore à l'employer pour faire des vitres.

En 1416, la duchesse de Berry s'étant rendue au château de Montpensier, en Auvergne, les fenêtres du dit château furent garnies de toiles cirées, par défaut de verreries.

En Ecosse, le palais du roi, jusqu'en 1661, n'eut de vitres qu'aux étages supérieurs, les fenêtres du rez-de-chaussée étaient fermées par des volets de bois que l'on ouvrait de temps à autre pour laisser entrer l'air.

Enfin, c'est du règne de Louis XI que datent les premiers statuts de la communauté des vitriers de Paris.

Que ce temps est loin des superbes glaces, d'une seule pièce, que nous voyons aujourd'hui aux fenêtres des maisons nouvellement bâties !

LES ECHECS

I



VOUS jouez aux échecs et vous n'êtes pas de la religion de Brahmâ ; c'est assez étrange, en apparence, les échecs étant une invention des Brâmes, lesquels sont les prêtres du dit Brahmâ, dieu suprême des Hindous, être parfait, principe de tout, contenant tout, pouvant tout. Vous jouez aux échecs sans rendre hom-

mage à Brahmâ—vous lui avez dérobé son jeu, vous lui refusez le tribut de reconnaissance—vous avez peur de la véridique histoire dont je me fais l'interprète. Tremblez, occidentaux, devant les révélations des sages de l'Orient.

Non ! l'Europe n'a pas agencé et mis en œuvre les combinaisons du jeu d'échecs—elle a toujours été trop jeune pour cela. Son mérite consiste en une adaptation plus appropriée à ses us et coutumes : elle a fait un emprunt qui a fructifié entre ses mains.

Les Brâmes ont dominé dans l'Inde dès les temps les plus reculés ; ils y constituaient la caste supérieure, et la grande péninsule les reconnaissait comme ses maîtres. Les légendes antiques font partie de ce corps dirigeant la plupart des faits devenus historiques qui marquent le caractère du peuple Hindou, qu'il ne faut pas confondre avec les Indiens d'Amérique. Or, donc, d'après les témoignages chinois, persans et arabes, ces religieux adorateurs de Brahmâ, seraient les auteurs du jeu royal des échecs, et les trois nations que je viens de citer l'auraient reçu des Indiens, puis il se serait répandu dans le monde—c'est à dire en dehors de l'Asie.

Les nombreux écrivains qui ont disputé sur l'origine de l'échiquier ne prouvent rien au delà de ce qui précède, mais reste à savoir quand et comment eut lieu l'apparition de cette nouveauté merveilleuse. Le jeu remonte-t-il aux jours d'Adam et Eve, selon la croyance de certains savants, ou bien le ferons-nous dater de quinze cents ans d'aujourd'hui tout au plus, d'après ceux qui n'acceptent rien sans preuve ? Dans ce débat, je vois une laueur : aucun texte, de ceux qui parlent de l'ancienneté du jeu, n'a été écrit avant le neuvième siècle de notre ère—que vaut mille ans, pour couvrir cinq ou six mille années !

Il y en a qui parlent de Sémiramis, de Salomon, etc., et disent que ces souverains ont été les propagateurs du jeu. D'autres fouillent l'empire chinois et veulent que le mandarin Hansing, qui vivait deux siècles avant Jésus Christ, en ait été l'initiateur. Quelques uns arrivent jusqu'à notre ère et en font honneur à un astronome persan. Rien de solide dans ces racontars.

En attendant que l'on nous divulgue un texte authentique et jusqu'ici inconnu, il faut se borner à croire que le jeu en question est né aux Indes et qu'il a peut-être végété durant une longue période dans les couvents des brâmes, jusque vers